



## Archives de sciences sociales des religions

140 | octobre - décembre 2007  
Varia

---

### Malcom Bull & Keith Lockhart, *Seeking a Sanctuary: Seventh-Day. Adventism and the American Dream*

Bloomington – Indianapolis, Indianapolis University Press, 2007, 498 p.

Fabrice Desplan

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/10213>

ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Fabrice Desplan, « Malcom Bull & Keith Lockhart, *Seeking a Sanctuary: Seventh-Day. Adventism and the American Dream* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-12, mis en ligne le 01 juillet 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/10213>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Malcom Bull & Keith Lockhart, Seeking a Sanctuary: Seventh-Day. Adventism and the American Dream

Bloomington – Indianapolis, Indianapolis University Press, 2007, 498 p.

Fabrice Desplan

---

- <sup>1</sup> *Seeking a Sanctuary* est à la fois une historiographie et une sociographie de l'Église Adventiste du 7e Jour aux États-Unis, où elle est connue sous le nom de SDA (Seventh-Day Adventism). Le binôme d'auteurs est composé d'un journaliste, Keith Lockhart et d'un sociologue, Malcolm Bull d'Oxford. Ce dernier s'est distingué par une excellente étude de l'eschatologie (« Eschatology and Manners in SDA », ASSR, 1988, 65-1 : 145-159) et de la structure financière de la SDA (« The Economic Structure of Seventh-Day Adventism », *Social Compass*, 1992, 39-1 : 103-110). Les auteurs se sont donné pour objectif d'analyser les rapports entre la SDA et la société américaine. Plus largement, l'ouvrage démontre qu'un groupe religieux est le produit des interactions qu'il construit avec la société dont il est une composante. Illustrer cette démarche à partir de la SDA aux États-Unis est pour K. Lockhart et M. Bull une évidence car le siège social de cette organisation, appelé Conférence générale, est aux États-Unis. De là, l'adventisme organise son développement en s'appuyant sur une importante capacité financière, des structures humanitaires et sanitaires, ou encore des moyens technologiques à la pointe de la modernité. Pourtant, les auteurs constatent que l'Amérique a une place paradoxale dans le discours eschatologique adventiste. Organisation protestante que présente H. Desroche dans son *Dictionnaire des messianismes et millénarismes de l'ère chrétienne* (1969), la SDA considère que les États-Unis participeront à une déchéance morale, préambule déterminant à la parousie. Plus largement, la SDA adresse de fortes critiques à des traits du mode de vie et à des valeurs américaines, tout en étant un acteur des évolutions sociales de ce pays. Cette relation faite de liens forts et de griefs est qualifiée d'ambiguë par les auteurs (p. XIII du prologue). Ils étudient ce rapport au travers des trois parties complémentaires qui

structurent l'ouvrage. Ces dernières mobilisent l'histoire, la théologie et la sociologie de l'adventisme.

- 2 La première partie, « Adventist Theology », porte sur les influences qui contribuèrent à la construction du discours théologique de la SDA. Les auteurs rappellent que la SDA est la principale héritière du millérisme, mouvement de réveil initié par William Miller dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis. Il regroupa jusqu'à 50 000 individus (voir Francis Nichol, « The midnight cry », *Review and Herald publishing*, New York, 1945) et prévoyait la parousie pour octobre 1844. Loin du succès escompté, 1844 marqua un *great disappointment* et la fin du millérisme. Sur les cendres de ce mouvement, plusieurs organisations religieuses naquirent dont les sabbatistes qui, par la suite, allaient donner naissance à l'Église Adventiste du 7<sup>e</sup> Jour en 1863 (p. 44). La SDA rencontra ses premiers succès au sein d'autres organisations protestantes. Les principaux traits de sa théologie (observation du sabbat, interprétation littérale de la parousie, goût pour un prophétisme, etc.), étaient caractéristiques de mouvements protestants qui lui étaient contemporains. Ce sont également des déçus d'organisations protestantes établies qui devinrent des leaders de l'adventisme, à l'instar de J. Bates, J. White ou encore J.N. Andrews (p. 101). De fait, les débuts de la SDA peuvent être lus comme un phénomène interne au protestantisme américain. Ce point est une contribution majeure puisqu'il fait de la SDA un fait social aux contours historiques et sociologiques bien établis. Le regard historique de K. Lockhart et M. Bull aboutit à une mise en évidence de la particularité théologique de la SDA. Celle-ci réside principalement dans sa réinterprétation de l'échec millériste de 1844. Pour devenir le principal héritier du millérisme, l'adventisme proposa rapidement une lecture positive du grand désappointement. Premièrement, l'échec de Miller fut considéré comme une étape nécessaire à l'émergence d'une nouvelle organisation religieuse soucieuse de retourner aux fondamentaux du christianisme. Deuxièmement, l'année 1844 prenait une autre signification. Elle allait désormais faire référence, selon la SDA, au début d'un rituel qui se déroulerait dans un sanctuaire, au Ciel, et dont le Christ serait l'acteur central (p. 75). Ainsi, 1844 restait un repère symbolique important. Par rapport au discours de Miller, c'est l'interprétation de l'évènement adossé à 1844 qui changea. Cette spécificité adventiste en la croyance d'un sanctuaire céleste, espace rituel important dans la chronique d'une parousie annoncée, est d'ailleurs signalée en clin d'œil par le titre de l'ouvrage. On peut regretter que les auteurs n'effectuent pas ici un lien avec les travaux de Jean Ségué. Dès le milieu du siècle dernier, ce sociologue indiquait que la réinterprétation de 1844 avait contribué à faire de la SDA un espace qui permettait aux milléristes désappointés, de résorber la dissonance cognitive dans laquelle ils se trouvaient (Jean Ségué, *Les sectes protestantes dans la France contemporaine*, Paris, Beauchesne, 1956). Dans la plus importante monographie de l'adventisme français, Ronald Coffin fait la même observation (cf. *Approche sociologique d'une groupe religieux minoritaire. L'Église Adventiste en France*. Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 1981). Notons entre parenthèses que Festinger construit la théorie de la dissonance cognitive à partir du célèbre cas de Marian Keech et de l'adventisme (Leon Festinger, Allen Vernon Braden, Marcia Canon, Lance Kirkpatrick, *Conflict, Decision, and Dissonance*, Stanford University Press, 1964). Mais il ne faut pas faire de cette simple réinterprétation la seule clef explicative du succès de la SDA. Les auteurs ne tombent pas dans ce travers et prennent soin, tout au long de cette première partie, de résumer le long processus de stabilisation de la dense doctrine adventiste. Sans le reprendre, notons qu'il s'est réalisé grâce à l'imprimerie dont le groupe se dota à ses débuts. Il fut un puissant outil de

diffusion des croyances adventistes. Mais c'est surtout à Ellen Gould White (épouse de J. White) que la SDA doit la stabilisation de sa doctrine et son expansion. Par son charisme qui se rapproche du type prophétique de Weber, elle permet l'homogénéisation de la doctrine du groupe et cela malgré les polémiques que son charisme suscita et suscite encore au sein de la SDA.

- 3 Après cette présentation historico-théologique de l'adventisme, la deuxième partie de l'ouvrage, « The Adventist Experience and the American Dream », invite le lecteur à découvrir l'organisation pyramidale adventiste et les remous qu'elle connut. Au sommet on retrouve la Conférence générale et à sa base les communautés locales. Entre ces deux extrêmes, des niveaux intermédiaires permettent à la Conférence générale de faire appliquer ses orientations au sein des communautés locales. Cette organisation est un autre élément explicatif de l'expansion de l'adventisme. Elle permet à la SDA d'être présente sur tous les continents et d'avoir une représentation officielle dans la quasi-totalité des pays. La croissance adventiste s'accompagne du souci de préserver son centre décisionnel aux États-Unis (p. 119). À l'opposé de cette stratégie, fort de riches données statistiques, K. Lockhart et M. Bull observent une désaméricanisation de la population qui compose la SDA (pp. 154-161). En 2000, 10 % des membres étaient aux États-Unis. L'essentiel du contingent se trouve désormais en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud. Il est principalement féminin (60 %) et a moins de 50 ans (57,7 %). En 1900, près d'un demi-siècle après la naissance officielle de la SDA on dénombrait 75 767 fidèles. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle ils étaient 11 687 229 (p. 157). Cette impressionnante croissance ne se réalisa pas sans schisme malgré l'effort centralisateur de la Conférence générale. Le plus connu est celui qu'initia David Koresh, devenu tristement célèbre en raison de la mort de nombreux davidiens en 1993 (pp. 210-215). Outre ce médiatique et dramatique épisode, les auteurs rappellent qu'il ne s'agit pas d'une première dans la SDA. Le mouvement fut dès son origine traversé par des scissions. L'une des plus retentissantes fut le départ du Dr John Harvey Kellogg contemporain d'Ellen White. En désaccord avec E. White, Kellogg dut quitter la SDA. Auparavant il poussa le groupe à développer une offre doctrinale autour de la santé : particulièrement sensible aux liens entre religion et santé, il considérait l'alimentation comme une source de bien-être et un moyen de préparer les individus à se conformer aux exigences divines. Dans cette perspective Kellogg s'appuya sur la SDA pour inventer les *granose flakes* (qui deviendront les corn-flakes), les *peanut butter* et pour intégrer le lait de soja dans le régime alimentaire. Ainsi K. Lockhart et M. Bull ont raison de noter l'influence de l'adventisme sur la diététique américaine (pp. 165-170). Cette influence fut également liée à E.G. White qui en 1905 rédigea *The Ministry of Healing*, ouvrage qui allait définitivement donner à la santé une place centrale dans l'adventisme. Il est à regretter que, sur le lien entre religion et santé, les auteurs ne prolongent pas l'analyse. Pourtant, l'anthropologue Anne-Marie Topalov propose de considérer l'adventisme comme une religion de la santé, parce que la SDA fait de la quête du bien-être un élément doctrinal fort, présent dans la profession de foi adventiste (cf., « Religion et santé : le cas de la diététique des adventistes du 7<sup>e</sup> jour », *Social Compass*, 1987, 24-4, pp. 509-514). Loin d'être une innovation, l'accent mis sur la santé résulte de l'hygiénisme et n'est pas sans lien avec le puritanisme américain. Il illustre les relations entre valeurs américaines et adventisme. En effet, en interdisant aux membres de consommer ou de faire commerce de drogue, d'alcool et de tabac, la recherche d'une santé saine prend dans la SDA une forme prohibitionniste répandue dans la société américaine. Notons, furtivement, que pour les auteurs d'autres points rendent compte de l'influence de valeurs américaines dans l'adventisme comme par exemple son militantisme pour les

droits de l'Homme, ou encore son souci d'asseoir ses convictions sur des connaissances scientifiques.

- 4 La troisième partie, « Adventist Subculture », analyse la SDA à partir de variables sociologiques classiques. Concernant la place de la femme, K. Lockhart et M. Bull notent un paradoxe. À l'instar du leader charismatique au sens wébérien qu'est E.G. White pour la SDA, la majorité des fidèles sont des femmes. Pourtant, elles n'ont pas accès dans la très grande majorité des communautés locales à l'ordination pastorale. Leur place dans la hiérarchie adventiste n'est pas représentative de leur présence majoritaire. La SDA apparaît comme un espace où la domination masculine est très importante. Les auteurs notent précautionneusement qu'il ne s'agit pas d'une spécificité adventiste. La SDA est sur ce point un reflet de la grande majorité des organisations (p. 265). Pour démontrer ce point (p. 271), ils recourent à la célèbre étude de Laura Lee Vance sur le sujet offrant ainsi aux lecteurs un regard documenté (*Seventh-day Adventism in Crisis. Gender and Sectarian in an Emerging Religion*, Urbana & Chicago, University of Illinois Press, 1999). Concernant l'appartenance ethnique ils constatent la poussée des Afro-américains, des Hispaniques et des Asiatiques. Ce changement fait écho à la désaméricanisation indiquée au chapitre précédent. Il n'est pas sans incidence sur les croyances et pratiques religieuses adventistes. Par exemple, en raison de contraintes économiques et sociales, certaines populations sont moins réceptives au prohibitionnisme et à l'hygiénisme adventiste (p. 289). Conséquence majeure qu'indiquent K. Lockhart et M. Bull, l'adventisme est un groupe où les pratiques deviennent de plus en plus diversifiées, même si les croyances édictées par la Conférence générale se veulent universelles. Mais là, nous ne sommes pas face à une exception adventiste. De fait, on a du mal à suivre les auteurs qui se réfèrent à ces caractéristiques pour parler d'une *adventist subculture*, surtout que la SDA connaît des succès dans toutes les classes sociales, certes de manière différenciée (p. 355). Concédons que l'important réseau d'institutions éducatives, médiatiques, de santé, dont dispose la SDA va dans le sens de leur thèse. Il lui permet d'offrir à ses membres des espaces qui ont pour ambition, non exhaustive, de limiter les impacts d'organisations non adventistes. De cet angle organisationnel on peut suivre les auteurs et parler de subculture. Un autre élément connu sous le nom de « style de vie adventiste » les pousse à considérer l'adventisme comme une subculture. Cette expression traduit les effets, positifs sur la santé, de l'attention que porte la SDA à sensibiliser ses fidèles à une bonne hygiène de vie. Grâce à de nombreuses précautions alimentaires et hygiéniques, les adventistes ont un véritable style de vie qui les démarque de l'ensemble de la population américaine. Il donne aux adventistes un « avantage santé ». Ils sont entre autres moins exposés aux cancers et y sont plus résistants selon l'Étude de Santé Adventiste (ESA) réalisée régulièrement depuis 1974 et financée par l'Institut national (américain) contre le cancer, et l'Institut Heart, Lung and Blood. Du point de vue alimentaire, l'adventisme apparaît comme une véritable sous-culture dans une Amérique marquée par la montée de l'obésité (cf. P.N. Singh et G.E. Fraser, « Dietary Risk Factors for Colon Cancer in a Low-Risk Population », *American Journal of Epidemiology*, 1998, 148-8, pp. 761-774). Dans le prolongement de l'accent mis sur la santé, la SDA développe des institutions de recherches en sciences médicales. De l'ouverture de son premier sanatorium en 1876 par Kellogg à aujourd'hui, ce sont des centaines d'institutions (hôpitaux, universités, maisons de retraites, dispensaires, etc.) que gère la SDA. Celles-ci font de l'adventisme une structure qui est partie prenante de l'exécution de la politique de soin américaine et un moteur de la recherche scientifique aux États-Unis. (pp. 309-314). Voilà qui traduit de

nouveau l'effet d'interactions entre SDA et société américaine dans la droite ligne de l'objet des auteurs.

- 5 Comprendre les liens entre la SDA et la société américaine a conduit K. Lockhart et M. Bull à réaliser une véritable sociographie de l'adventisme. On peut regretter que le sous-titre n'embrace pas toute la globalité de l'ouvrage en le cantonnant au terrain américain. Au crédit de ce choix, il y a, premièrement, la concentration américaine des leviers décisionnels de la SDA. Deuxièmement, le marquage de la doctrine adventiste par ses liens sociaux et historiques avec les États-Unis plaide aussi pour maintenir une filiation forte entre adventisme et société américaine. Un autre attrait de l'ouvrage est la tentative des auteurs de combler un vide analytique. En effet, malgré sa grande présence aux États-Unis et son expansion, la SDA n'avait pas été l'objet d'une analyse approfondie à partir de sa relation avec la société américaine. Toutefois, il faut regretter le très faible recours aux études sur l'adventisme réalisées hors des États-Unis. Elles conforteraient pourtant une argumentation qui tend à démontrer que l'adventisme résulte des influences sociales et participe au dynamisme des sociétés où elle est présente. Les prolifiques notes rassemblées sur plus de cent pages et l'abondante bibliographie permettront cependant de prolonger l'analyse de la SDA en établissant, par exemple, des comparaisons avec l'histoire et la sociologie d'autres organisations religieuses.